

## Au sujet du soi-disant « péché originel »

Lucio Russo

**Nous avons eu l'occasion de lire les objections de Bruno Forte (théologien et archevêque de Chieti-Vasco) (1) faites au livre de Vito Mancuso, *L'âme et son destin* (2), ainsi que la réplique de l'auteur (sur son site web). Nous voulons en rapporter et en commenter ici quelques passages, en accompagnant notre considération d'affirmations diverses et importantes de Rudolf Steiner (au bénéfice de tous ceux qui étudient avec application et sérieux la science de l'esprit).**

Forte écrit : « La première objection concerne la puissance du mal et du péché. Mancuso n'hésite pas à affirmer que le péché originel serait « une offense à la création, une insulte à la vie, un affront à l'innocence et à la bonté de la nature, à son origine divine » (p.167) (...) La conséquence de ces préliminaires, c'est la dissolution de la sotériologie [doctrine du salut par le Christ, *ndt*] chrétienne. Si le mal radical ne se révèle pas, et donc le péché originel, et sa force dévastatrice sur laquelle le grand Adversaire appuie son action, le salut se résout en un tranquille exercice de vie morale, qui ne vit plus d'aucune tension de l'agonie et n'a plus besoin d'aucun secours d'en haut : « sauver son âme » ne serait ni plus, ni moins qu'une sorte d'auto-rédemption (...)» Le salut de l'âme ne dépend pas de l'adhésion du mental à un événement historique extérieur, que celui-ci soit la mort du Christ en croix, ni d'autant moins d'une grâce mystérieuse qui descend du ciel » (p.311) (...) La résurrection du Christ s'avérerait ainsi absolument superflue ; pour Mancuso, « elle n'a aucune conséquence sotériologique, ni subjectivement, dans le sens qu'elle sauverait celui qui y adhère dans la foi, vu que le salut dépend uniquement de la vie bonne et juste ; ni objectivement, dans le sens qu'à partir d'elle, quelque chose du rapport entre Dieu et le genre humain viendrait à changer (p.312) » ».

(Mancuso dans son successif *Obéissance et liberté* (3), répond ainsi : « Cette union inextirpable entre Dieu et les hommes, exclut tout concept de faute et de péché originel. Il n'y a aucune faute qui pèse sur les hommes, qui leur est imputée par Dieu Père comme péché, pour lequel il faut le pardon » (4). Le *Catéchisme de l'Église catholique* déclare au contraire : a) « l'homme, tenté par le diable, a laissé s'éteindre dans son cœur la confiance à l'égard de son Créateur et, en abusant de sa propre liberté, il a *désobéi* au commandement de Dieu. En cela a consisté le premier péché de l'homme » (5) ; b) « Au moyen du baptême tous les péchés sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels, comme aussi toutes les peines des péchés » (6).)

Mancuso réplique : « Pour favoriser la clarté, je rappelle, en citant le manuel qui fait autorité des Jésuites Flick et Alszeghy, tout ce que le dogme soutient : « *Adam a transmis à tout le genre humain le péché qui est mort de l'âme* », de sorte que tout enfant vient au monde « dans un état d'inimitié avec Dieu » ». Par contre, je soutiens que le centre du christianisme nous impose d'estimer qu'il n'y a aucune « inimitié » entre Dieu et l'enfant qui naît, et que donc le dogme du péché originel doit être récrit en termes de « chaos » originel, en comprenant avec cela la condition humaine besogneuse de discipline qui, comme je l'écris, dans le livre, « peut avoir une force destructrice obscure et nous faire précipiter dans les vortex du néant ». Je soutiens, en d'autres termes, que le centre du christianisme consiste en un tel lien entre Dieu Père et l'humanité au point de rendre insoutenable l'idée que les hommes soient pécheurs aux yeux de Dieu à cause du fait même d'être des hommes, comme au contraire le veut Augustin, père du dogme du péché originel, lequel les destine à la damnation éternelle seulement du fait d'avoir été engendrés et dont la pensée est formellement reconnue par le *Concile de Trente* quand il proclame que le péché est « *propagation, non imitation, transfusum* ». À mon avis, cette perspective, parce que définie par le dogme, est une offense à la création et à la paternité divine, dont plus l'esprit [*mente*] se libère, mieux c'est ».

Le *Catéchisme* dérive donc le « péché originel » de la liberté (de son « abus »), alors que la science de l'esprit dérive la liberté (la liberté « par » ou liberté négative) du « péché » : à savoir, de la séparation de l'être humain du monde divin et spirituel ou de ce qu'il est convenu d'appeler la « chasse hors du Paradis » (« Nous ne serions jamais devenus des êtres libres, si nous n'avions pas été poussés vers le bas ») (7) ; rattachée en outre au péché la faute (à la « désobéissance »), de sorte que Forte, pour affirmer le péché, ne peut faire autrement que de d'affirmer la faute, alors que

Mancuso, pour nier la faute, (« Il n'y a aucune faute qui pèse sur les hommes »), ne peut faire autrement que nier le péché. La science de l'esprit, au contraire, *affirme le péché*, à savoir la « descente » ou la « chute » dans la matière ou dans le corps physico-minéral, mais *nie la faute*, à partir du moment où le premier se produit quand l'être humain n'a pas encore de Je : à savoir n'est pas encore un sujet responsable.

(Steiner aussi juge la doctrine du péché originel comme un « blasphème épouvantable » ; mais il la juge ainsi justement parce qu'elle impute un tel péché à la volonté humaine **(8)**.)

Steiner dit : « L'homme d'alors [*dans l'époque de la Lémurie*] ne possédait pas encore le je, et par conséquent, il n'était pas responsable de ses actions, comme il l'est au contraire aujourd'hui, à la différence des animaux (...) Il y a par conséquent une différence radicale entre le péché dont nous aujourd'hui, nous devrions nous sentir responsables, et le soi-disant péché originel qui a pénétré dans notre nature sans notre responsabilité directe » **(9)**.

Le péché original est donc un *fait* (un « moment », on pourrait dire du plan de la création) à l'égard duquel l'être humain n'a aucune faute, tout comme l'incarnation du Christ est un *fait* (un acte d'amour) **(10)** vis-à-vis duquel l'être humain n'a aucun mérite (en raison du lien étroit entre les deux « faits », l'Église catholique rappelle Adam le 24 décembre et célèbre Noël le 25 décembre<sup>(a)</sup>.) (De la même façon que sans que cela soit de sa faute — dit encore Steiner — l'être humain a dû chuter, ainsi sans son mérite, il devra pourvoir se relever » **(11)** ; « L'homme, en tant qu'individualité qui passe d'incarnation en incarnation, n'est pas responsable du péché originel ; nous savons qu'en sont responsables les esprits lucifériens. Nous devons dire, pour cette raison, qu'avant que l'être humain fût devenu tel dans le sens terrestre, s'était produit l'événement divin suprasensible au moyen duquel fut imposée à l'être humain une insertion plus profonde dans la matière [...] Cette insertion dans la matière ne fut pas œuvre humaine, mais un acte divin, advenu avant que les hommes pussent coopérer à leur propre destin ; c'est quelque chose que les puissances supérieures de l'évolution progressive exécutèrent en compagnie des puissances lucifériennes » **(12)**.

La première conséquence de ce péché fut de nature, pour ainsi dire, « constitutionnelle » : le corps astral, développé par la convoitise (par l'excès la *luxus*) à lui inoculée par Lucifer, pénétra en effet plus qu'il ne devait dans le corps éthérique et le corps éthérique dans le corps astral.

Steiner affirme : « Selon une conformité déterminée aux lois de l'évolution, d'abord Lucifer s'approchât de l'être humain durant l'époque lémurienne, puis seulement plus tard [*dans l'époque atlantéenne*] s'approcha l'influence ahrimaniennne, comme conséquence de celle luciférienne » **(13)** ; « Au corps astral de l'homme, avant que son Je pût agir de manière adéquate, quelque chose fut inséré qui émanait de l'influence des êtres lucifériens [...] Au moyen de cette influence, l'individualité authentique de l'être humain est poussée à être différente, à être adonnée au monde de la convoitise plus qu'il n'aurait été nécessaire autrement [...] Les hommes n'auraient pas été les proies de l'influence ahrimaniennne, si auparavant ils n'eussent été les proies de l'influence luciférienne. Par le fait d'avoir accueilli l'influence luciférienne, vint à s'établir une connexion telle des quatre composantes constitutives humaines : corps physique, corps éthérique, corps astral et je, qu'elle ne se serait pas établie si Lucifer n'eût pas agi, et si n'avaient agi que les puissances dont Lucifer est un adversaire [...] À cause de l'influence luciférienne, l'être humain devint plus matériel [...] Pour préciser, il s'est produit une pénétration entre l'homme extérieur et l'homme intérieur beaucoup plus forte de celle qu'il y aurait eu sans l'influence luciférienne [...] Par l'influence luciférienne, la naissance devint un acte, au travers duquel l'homme établit une connexion d'autant plus étroite entre homme intérieur et homme extérieur, que fut effacé ce que l'être humain, dans la période précédente, avait expérimenté dans le monde spirituel » **(14)**.

Comme il fut donc permis à Lucifer d'agir en vue de la liberté « par », ainsi il fut permis à Ahriman d'intervenir pour contenir dans une espèce de « camisole de force » (éthérico-physique) cette espèce de « titan » difforme, puissant et rebelle dans lequel l'homme risquait de se transformer, ayant été séduit par Lucifer.

(« Au moment de la tentation luciférienne, les dieux du progrès furent contraints de transférer l'être humain dans une sphère où, depuis l'éther de lumière en bas, dans son corps physique, domine la mort » **(15)** ; « Les hommes ne devraient pas pouvoir appréhender l'idée de liberté sans l'idée de la

rédemption du Christ ; alors seulement l'idée de la liberté est justifiée. Si nous voulons être libres, nous devons offrir le sacrifice de rendre grâce au Christ pour notre liberté » (16.)

Cela signifie (à l'opposé de tout ce que soutient Mancuso) que c'est seulement en vertu de la résurrection du Christ (de l'*Ecce Homo* — Jean 19, 5) que nous est donnée la possibilité de transformer la liberté « par » ou liberté négative (dont le « vertige », dit Kierkegaard, est « l'angoisse ») dans la liberté « pour » ou liberté positive (« Je vous ai dit toutes ces choses, afin que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit complète » — Jean 15, 11).

Quels effets a produit, sur le plan du penser et du vouloir, le fait qu'à cause de Lucifer, le corps astral ait pénétré trop dans le corps éthérique et qu'à cause d'Ahriman, le corps physique ait pénétré trop dans le corps éthérique et le corps éthérique trop dans le corps astral ?

(Nous faisons ici abstraction, brièvement, des trois interventions réalisées par le Christ, *avant de « devenir chair »* [dans l'époque post-atlantéenne], pour remédier aux conséquences autrement funestes, du péché originel [dans l'époque lémurienne] pour le corps physique et [dans l'époque atlantéenne] pour le corps éthérique et pour le corps astral. Celui qui voudrait approfondir cet aspect ultérieur et important qu'il consulte ; *Vers le Mystère du Golgotha* (17).

Sur le plan du penser, explique Steiner, « l'action exercée sur l'être humain par les êtres spirituels restés en arrière au degré lunaire [*par les êtres lucifériens*] eut pour lui un double résultat. Sa conscience fut spoliée de la caractéristique de refléter simplement l'univers [*du reflet objectif de la réalité*], parce que, dans le corps astral humain, la possibilité est stimulée de régler et de dominer les images de la conscience : l'homme devint maître de sa connaissance [*de l'opinion subjective*]. D'autre part, cependant, le corps astral devint le point de départ de cette maîtrise, et le « je », supérieur à lui, se trouva donc continuellement assujéti à lui » (18).

Sur le plan du vouloir, à l'inverse, la convoitise, inoculée par Lucifer dans le corps astral, altéra et corrompit la sphère reproductive, devenue désormais (après l'expulsion de la Lune hors de la Terre) « bisexuée » (« Même les formes de l'homme et de la femme se sont progressivement développées dans le cours des temps à partir d'une forme originaire plus ancienne, dans laquelle l'être humain n'était ni homme, ni femme, mais les deux à la fois ») (19).

(Nous avons observé ailleurs (20) : dans les Bibles actuelles, il est écrit que Dieu, au sixième jour de la Création, « créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu ; il les créa homme et femme » — Gen. 1, 27 [souligné en gras par L.R.]. Comme on le voit, le « le » de la seconde affirmation se transforme en le « les » de la troisième ; ce qui est incorrect, à partir du moment où c'est la Bible elle-même qui précise que *seulement dans un second temps*, « L'Éternel Dieu, avec la côte qu'il avait enlevée à l'homme, forma une femme et la conduisit à l'homme » — Gen. 2, 22.)

« C'est seulement au milieu de l'époque atlantéenne — explique Steiner — que fit son apparition ce que nous pourrions définir comme plaisir sexuel, amour passionnel, à savoir tout ce qui de sensible dans l'amour, en vint à se mélanger progressivement à l'amour suprasensible, à l'amour pur ou, si nous voulons l'appeler ainsi — l'expression étant désormais usée, même si elle ne devrait pas l'être —, à l'amour platonique [...] Et ici, nous avons ce que nous devons entendre dans un sens authentique, de « péché originel ». Ici il y a le concept même de péché originel. Le péché originel est déterminé par le fait que l'être humain en vient à se trouver dans la condition de transmettre à ses descendants ses expériences individuelles dans le monde physique. Chaque fois que les deux sexes s'enflamment de passion, dans l'être humain, qui descend du monde astral, s'infiltrèrent les ingrédients de tous les deux. Quand un homme s'incarne, il descend du monde devachanique et modèle sa sphère astrale selon la caractéristique particulière de sa propre individualité. À la sphère astrale de cet homme-ci se mélange quelque chose qui est propre aux corps astrals des parents, de leurs instincts, de leurs passions et de leurs désirs, et il hérite par conséquent des expériences de ceux qui l'ont précédé » (21).

C'est ainsi, donc, que le péché originel est devenu *astralement* « héréditaire » (« Voici, le sens du péché originel, c'est d'être devenu un péché *héréditaire* ») (22).

Mancuso écrit encore : « À la formulation dogmatique traditionnelle il reste en outre à expliquer comment il soit possible de soutenir que Dieu crée directement l'âme sans le concours des parents (dogme) et qu'en même temps, il la crée morte à la vie spirituelle, dans un état d'inimitié avec lui (dogme lui aussi) [...] Les deux critiques discutées, il ne me reste qu'un petit espace pour évoquer

les termes du problème sotériologique, le principal, à mon avis, parmi ceux que la théologie de ce siècle doit affronter. Le genre *Homo sapiens* a environ 160 000 ans et a vu jusqu'à présent la disparition de 100 milliards d'individus. Théologiquement parlant, le problème est unique, simple et radical : qui se sauve ? Est-il possible de lier le salut à un événement historique particulier, arrivé « seulement » voici 2000 ans, sans en exclure de sa pleine participation la grande partie de l'humanité ? Saint Augustin et ses héritiers savaient raisonner avec rigueur et, sur la base du lien « *péché originel* — rédemption historique — baptême », excluaient du salut tous ceux qui n'étaient pas baptisés en les destinant sans rabais à l'enfer, y compris les enfants morts prématurément sans baptême. Par la suite, pour adoucir cette perspective (derrière laquelle il est licite de se demander s'il y a encore vraiment le Dieu de l'Évangile), surgit l'idée des Limbes, sans laquelle les justes non baptisés et les enfants morts prématurément — le Paradis restant de toutes façons impossible pour eux à cause du péché originel — finiraient aussi en enfer. Cette formulation a duré pendant des siècles jusque ce qu'en avril 2007, la *Commission Théologique Internationale*, dont Bruno Forte est membre, a proposé « d'abolir » les Limbes. Très bien. Une question, cependant s'impose : que font enfin les non-baptisés ? Les limbes ôtés, il n'y a plus que deux possibilités : ou bien, comme le pensait Saint Augustin, ils vont en enfer, lequel, à ce point-ci des 160 000 ans du genre humain, compterait une population énorme, ou bien ils n'y vont pas. Mais s'ils n'y vont pas, ceci ne peut signifier qu'une seule chose : qu'il n'y a pas de péché originel, en tant que « péché ». C'est-à-dire exactement ce qui est soutenu par moi dans *L'âme et son destin* ».

Mancuso et Forte ne prennent en rien en considération, en catholiques qu'ils sont, la réalité des vies terrestres répétées. Cela engendre une confusion supplémentaire, tant donné qu'elle empêche de distinguer, non seulement le *péché originel* luciférien du *péché originel* ahrimanien (« Le Karma est survenu dans l'évolution comme conséquence de l'influence d'Ahriman ») (23), mais aussi, de celui *objectif que l'on peut équilibrer*, relatif aux conséquences de nos actions (« Nous devons distinguer entre les conséquences d'un péché pour nous-mêmes et les conséquences d'un péché pour la marche objective du monde ») (24).

Que l'on considère, pour ne faire qu'un exemple, les anneaux de la chaîne alimentaire d'un écosystème : la destruction d'un « producteur » (végétal) constitue un péché *karmico-subjectif* (direct), alors que le consécutif dommage provoqué, tant aux « consommateurs » qu'aux « prédateurs » (animaux), constitue un péché *karmico-objectif* (indirect).

Il s'agit d'une distinction aussi présente dans l'Évangile. Dans le récit de « la femme adultère », le *péché subjectif* (que l'on peut équilibrer) est celui que le Christ-Jésus écrit « avec le doigt sur la terre » (en le confiant ainsi au Karma), alors que le *péché objectif* (que l'on ne peut pas équilibrer) est celui qu'Il pardonne (25).

Le fait est que lorsqu'un enfant naît, naît une individualité (un Je), en revêtant un corps astral, il se revêt du péché *karmico-subjectif* et du péché *original-héréditaire*, alors qu'en se revêtant d'un corps physique, il se revêt du péché *karmico-objectif* qui pèse sur le monde qui l'accueille (Le Baptiste s'écrie : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde ! » — Jean 1, 29). Le corps éthérique, dont il se revêt aussi, est député à servir de médiateur entre l'élément astral et celui physique. (« Entre l'élément que nous apportons avec nous de notre vie précédente et celui qui nous est donné par famille, ancêtres et race, il existe un *quid* intermédiaire qui a des qualités plus générales, et est en même temps capable d'individualisation. Un tel *quid*, qui se trouve au milieu entre la lignée héréditaire [*physique*] et la lignée de notre individualité, s'exprime en terme tempérament ») (26).

Que font, donc, enfin les « non-baptisés » ? C'est vite dit : ils se réincarnent, en revenant vivre périodiquement sur la Terre (sans mettre ainsi en danger — comme semble le craindre Mancuso — la capacité [« d'accueil », *ndt*] et la stabilité de l'enfer).

Mancuso et Forte ne tiennent pas compte non plus, toujours en catholiques, que « le nom Adam [*Adham* : « né de la terre » ou « fait de terre »] ne désigne pas le premier homme, mais plutôt le premier homme *terrestre* ».

Dans la Bible — observe justement Émile Bock — n'est pas entendu le début de tous les éons [anciens *Saturne, Soleil Lune, Terre*], mais plutôt le début d'un éon déterminé et précisément l'éon

[Terre] dans lequel, au moyen de la formation de la substance terrestre dense, devait pouvoir se réaliser pour la première fois une volonté terrestre et un destin terrestre au sens strict (...) L'histoire biblique de la création ne décrit pas non plus le premier commencement de l'éon terre, mais un moment temporel postérieur dans lequel cet éon-ci, après s'être acquitté de toute la récapitulation cosmique [anciennement *saturnienne solaire et lunaire*], parvient pour la première fois pleinement à lui-même (...) Le nom Adam ne désigne pas le premier homme, mais plutôt le premier homme *terrestre*. Avec le souffle de l'haleine divine, l'âme éternelle, présente jusqu'à ce moment, sous forme vivement vitale dans l'élément de l'air animé par la divinité, entre dans l'enveloppe terrestre qui graduellement est en train de se former et de s'épaissir. La parole créatrice divine donne acte, non pas à la naissance, mais à l'incarnation terrestre de la planète et de l'être humain. » (27). (« Tout ce qui est dit de la description de la Genèse advint à l'époque lémurienne, jusqu'à la séparation de la Lune. Nous devons au contraire chercher dans la description qui suit les jours de la création ce qui, après la séparation de la Lune, est compris par nous dans la science de l'esprit comme le cours de l'époque lémurienne, comme le début de l'époque atlantéenne » (28)). Que l'on réfléchisse, par conséquent, à ces paroles du Christ-Jésus : « Si je n'étais pas venu et ne leur avais pas parlé, ils seraient sans péché; mais à présent ils n'ont plus d'excuse à leur péché » (Jean 15, 22).

Ne sont-elles pas en train de signifier justement que l'être humain, *innocent*, avant l'avènement du Christ sur la Terre, du péché originel, en devient à l'inverse *coupable* dans la mesure où il ne connaît ni ne reçoit le Christ ?

(« Elle était dans le monde, et le monde fut créé par elle, mais le monde ne le connut point. Elle vint chez Elle, et les siens ne la reconnurent point » — Jean 1, 10-11).

Nous savons, cependant, que pour pouvoir reconnaître et recevoir le Christ, il faut d'abord connaître et recevoir, en vertu de la médiation de l'Archange Michel, et de la Vierge, l'Esprit Saint.

(« Mais quand viendra le *paraclet* [*consolateur*], que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il témoignera de moi » (Jean 15, 26). ; « J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire ; mais pour l'instant vous n'en êtes pas capables. Quand à l'inverse son temps à lui sera venu l'Esprit de Vérité vous guidera vers toute la vérité, parce qu'il ne parlera pas de lui-même ; mais il dira tout ce qu'il entend et vous fera connaître l'avenir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de moi ce qu'il vous annoncera » (Jean 16, 12-14).

Par conséquent : « Quiconque blasphémera contre l'Esprit Saint n'aura jamais de rémission : il est à jamais coupable d'un péché » (Marc 3, 29).

Donc, « qui se sauve ? ». Non pas certainement celui qui, ayant blasphémé contre l'Esprit Saint (qui glorifie le Christ et Lui rend témoignage), aura blasphémé contre le Christ Lui-même, en restant par conséquent écrasé sous le poids non seulement du péché *Karmico-subjectif* et du péché *originel-héréditaire*, mais aussi du péché *karmico-objectif* qu'uniquement le Christ peut remettre ou effacer. Steiner dit justement : Le Christ « ne nous libère pas du *karma* subjectif, mais bien des conséquences spirituelles objectives des actions, de la faute (...) — à cette rédemption-là de la Terre pourvoit l'être cosmique, le Christ » (29).

**Lucio Russo**, source : [www.ospi.it](http://www.ospi.it) — 14 novembre 2012.

(Traduction Daniel Kmiecik)

#### Notes :

- (1) Cfr. *L'osservatore romano*, 2 février 2008.
- (2) Cfr. V. Mancuso : *L'âme et son destin* — Raffaello Cortina, Milan 2007.
- (3) Cfr. *Noterella* du 27 avril 2012.
- (4) V. Mancuso : *Obéissance et liberté. Critique et renouvellement de la conscience chrétienne* — Fazi, Rome 2012, p.187.
- (5) *Catachisme de l'Église catholique* — Libreria Editrice Vaticana 2005, p.120.
- (6) *Ibid.*, p.364.
- (7) R. Steiner : *Péché originel et grâce en anthroposophie* — Revue mensuelle de Science de l'Esprit, année XXXVIII, n° 7-9, juillet 1983, p.73.
- (8) Cfr. R. Steiner : *Polarité entre durée et évolution de la vie humaine* — Anthroposogica, Milan 2012.
- (9) R. Steiner : *Péché originel et grâce*, p.69.

- (10) Cfr. R. Steiner : *Le chirstianisme comme fait mystique et mystères antiques* — Antroposofica, Milan 1988.
- (11) R. Steiner : *Péché originel et grâce*, p.73.
- (12) R. Steiner ; *De Jésus au Christ* — Antroposofica, Milan 1972, p.86.
- (13) R. Steiner : *Le développement occulte de l'être humain dans ses quatre composantes constitutives* — Antroposofica, Milan 1986, pp.149-150.
- (14) R. Steiner : *Les manifestations du Karma* — Antroposofica, Milan 1974, pp.86, 143, 192-193.
- (15) R. Steiner : *Christ et l'âme humaine*, Antroposofica, Milan 1996, p.185.
- (16) R. Steiner ; *De Jésus au Christ*, p.225.
- (17) Cfr. R. Steiner : *Vers le Mystère du Golgotha* — Antroposofica, Milan 2012.
- (18) R. Steiner : *La science occulte dans ses liens générales* — Antroposofica, Milan 1969, pp.201-202.
- (19) R. Steiner : *Chronique de l'Akasha* — Bocca, Milan-Rome 1953, p.57.
- (20) Cfr. *Le féminin, le masculin et l'humain*, 18 septembre 2003 [traduit en français sur le site de l'IDCCH.be, ndf]
- (21) R. Steiner : *Anthropologie scientifico-spirituelle* — Antroposofica, Milan 2009, vol.I, pp.155&156.
- (22) R. Steiner : *Péché originel et grâce*, p.72.
- (23) R. Steiner : *Anthropologie scientifico-spirituelle* — Antroposofica, Milan 2009, vol.II, p.116.
- (24) R. Steiner : *Christ et l'âme humaine*, p.170.
- (25) R. Steiner : *L'Évangile de Jean* — Antroposofica, Milan 1995, pp.120-121.
- (26) R. Steiner : *Le secret des tempéraments humains* — Antroposofica, Milan 2001, p.16.
- (27) E. Bock : *Genèse* — Arcobaleno, Oriago di Mira (Venise) 2000, pp.16-17.
- (28) R. Steiner : *Genèse. Les mystères de la version biblique de la création* — Antroposofica, Milan 1978, p.168.
- (29) R. Steiner R. Steiner : *Christ et l'âme humaine*, pp.175-176

**Note du traducteur :**

(a) Bien sûr ce n'est pas si simple, mais ici Lucio Russo ne traite pas spécialement de ce sujet : le 25 décembre marque la naissance principalement du Jésus de Nathan (lignée sacerdotale) dans la grotte (relatée dans l'Évangile de Luc et honorée par les Bergers), la date de celle du Jésus de Salomon (lignée royale, relatée dans l'Évangile de Matthieu et honorée par les Rois Mages) n'étant pas connue, mais pouvant se trouver à plus (ou plutôt moins) à neuf mois de celle-ci). Le 6 janvier, où l'on fête les Rois, correspond à la naissance du Christ en Jésus de Nazareth à trente ans, lord du Baptême dans le Jourdain. Donc la période de Noël qui s'étend entre ces douze jours et treize nuits saintes marque l'ouverture de la Terre au Cosmos. La géographie de la Terre Sainte rejoint également l'histoire unique de cet événement. (D.K.)